Brief Nr. 200

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Neues Berner Taschenbuch**

Band (Jahr): **17 (1911)**

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

J'avois déja ecrit à S. E. de Munchhausen le 11 May. Ma patente est du 19.

200.

(Bern Bd. 28, Nr. 123, Frensdorff S. 173.)

Au nom de Dieu parlés-moi de vos interêts à Hannover, ce seront les miens. Je ne scai point ce que vous entendés par la crise singuliere dans la quelle la situation de vos affaires avec Hannover doit se trouver, mais si je le savois, et si je pouvois vous faire quel plaisir que ce soit, je seroi au comble de mes vœux.

Sans doute il faut gagner la confiance et l'amitié du ministre. Ce sera un des premiers mobiles de toutes mes actions, et cela me sera d'autant plus interessant qu'au plus profond respect pour lui se joint l'attachement le plus vif. Vous jugerés, Monsieur et très honoré Patron, par la lettre cy jointe, combien j'ai à me louer de M. de Munchhausen.

Je suis enchanté d'apprendre que vous ne vous portés pas mal, que vous suivés votre train ordinaire, que le travail vous amuse. Je recevrai avec des remercimens infinis le III. Volume des opera minora. Le grand ouvrage dont vous parlés est apparemment, l'enumer. stirp.? et la bibliotheque de Botanique sera une partie du meth. stud. med. retouché? . . . .

Ce sont les cures d'été qu'on se propose à Hannover qui sont cause qu'on me desire avec tant d'impatience. On s'attendera là à des idées nouvelles, comment pourrois-je satisfaire le public à cet egard, car je suppose qu'il ne s'agit pas là de guerir? Les femmes surtout desirent du nouveau, et je suppose qu'elles auront bu toutes les eaux minerales du monde.

Ma mere et ma femme vont à Hannover sans crainte. Ce n'est que l'horrible embarras dans le quel nous nous trouvons à cette heure qu'elles ont craint; mais il est heureux qu'on nous presse tant, car cela apprend à faire presque l'impossible. Nous avançons considerablement.

J'espère (comme vous semblés le croire aussi) que nous laisserons derriere nous les hommes qui aiment de pouvoir opprimer, puisqu'ils peuvent le faire avec succès. Dans les pays que j'ai devant moi, une puissance est toujours ecrasée par une autre, et ceux qui peuvent tout ne me semblent vouloir que le bien.

Je vous envoye par le coche un ouvrage qu'on trouvera en Suisse fort hardi, si on l'entend. De ma vie je n'ecrirai plus rien dans ce gout.

Brugg ce 11 Juin 1768.

J. G. Zimmermann.

M. Frederic Gottlieb *Mejer*, Hofmedicus à Hannover (que je ne connoissois pas) m'a ecrit du 2 Juin une lettre extremement polie; il m'offre ses services en tout et même sa maison. Cette lettre de la part d'un collegue m'a fait bien plaisir, et il sera surement content de ma reponse.

Je me rappelle qu'une sœur de Me Haller-Schulthess m'a dit il y a 4 semaines que tel jour vous vous deciderés, Monsieur, si vous vouliés quitter le pays ou non.

201.

(Bern Bd. 28, Nr. 99b.)

Vous m'avés raconté vos affaires avec Hannover de la façon du monde la plus claire; il ne falloit pas